

Le financement de la formation en recherche sur le VIH/sida au Canada :

Que savons-nous des résultats?

Présenté à

**L'Association canadienne de recherche
sur le VIH**

Juin 2013

Michelle Campbell et Mark Bisby

campbell.michelle@sympatico.ca

Sommaire

Introduction

L'Association canadienne de recherche sur le VIH (ACRV) a constaté la nécessité d'examiner l'ensemble du paysage du financement de la recherche sur le VIH/sida et a rassemblé dans la poursuite d'un même effort les Instituts canadiens de recherche en santé (ICRS), le Réseau canadien pour les essais VIH des ICRS, le Bureau de coordination de l'alliance pour la recherche et le développement de l'ICVV, la Fondation canadienne de recherche sur le SIDA et le Réseau ontarien de traitement du VIH. Collectivement, ces organismes ont ainsi défini le but de ce travail : dégager les meilleurs moyens d'appuyer la croissance de la capacité de recherche du Canada sur le VIH/sida.

Actuellement, il existe divers modèles de financement, qui tendent à créer des types différents de contextes de formation et des types différents de stagiaires. Ainsi, plutôt que de nous demander « quelle est la meilleure façon de subventionner la recherche », la question clé est : « En quoi chaque mécanisme de formation excelle-t-il? Envers qui? Dans quelles circonstances? ».

Le cheminement professionnel en recherche sur la santé

Il fut un temps, il y a à peine une génération, où la majorité des titulaires de doctorat visaient et obtenaient une carrière en recherche universitaire et se formaient dans ce but. Aussi récemment que dans les années 1970, en majorité, les stagiaires en recherche sur la santé pouvaient s'attendre à obtenir un poste de professeur avant la trentaine et les bourses d'études post-doctorat étaient le privilège de quelques superstars montantes et visaient à leur offrir une période protégée et un mentorat pour passer à une carrière de chercheur indépendant.

Depuis, l'offre de titulaires de doctorats a énormément augmenté, mais le nombre de postes de professeur est demeuré le même et, malgré cela, tout autre cheminement professionnel est jugé de deuxième ordre. De la sorte, 90 % des étudiants au doctorat se fixent encore comme objectif une carrière en recherche universitaire, même si 10 % à 20 % seulement d'entre eux y parviendront probablement, et moyennant un financement de plus en plus flottant. Pour les rares exceptions qui parviennent à devenir chercheurs indépendants, leur quotidien est fait de faibles taux de succès en matière d'obtention de financement, de taux élevés de décrochage, surtout chez les femmes, dans un système de financement profondément anti-risque, barrant toutes les possibilités sauf les voies de recherche les plus achalandées. Sans changement radical, de conclure le National Research Council des É.-U., ces problèmes deviendront la « cause principale pour laquelle les États-Unis ne seront plus chef de file des sciences biomédicales ».

Même à une époque où l'industrie canadienne de la biotechnologie fait état d'un manque à recruter, les titulaires de doctorat en sciences de la vie du Canada peuvent s'attendre à un taux de chômage plus élevé et à une rémunération moindre, ainsi qu'à de longs délais d'attente pour obtenir le statut d'« adulte » et le revenu et la stabilité qui viennent avec un emploi de professionnel. Tout compte fait, d'après les données, nous formons des scientifiques en sciences de la vie en ne tenant que peu compte des options professionnelles à leur disposition ou des compétences dont ils ont besoin pour réussir.

Contexte de financement et VIH/sida

En ce qui a trait au VIH/sida, le contexte de financement est, dans son ensemble, dominé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), qui interviennent pour environ 75 % du financement annuel, qui se situe actuellement à 60 millions de dollars et qui continue à croître à un rythme d'environ 2 millions de dollars par an. Le Réseau ontarien de traitement du VIH (ROTV), l'autre joueur canadien de premier plan, intervient pour environ 8 % du financement actuel. Au cours des 15 dernières années, les chaires de recherche du Canada, la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et l'Initiative de recherche en santé mondiale ont toutes investi considérablement dans la recherche sur le VIH/sida. Néanmoins, globalement, le financement le plus important est venu des États-Unis, par l'intermédiaire de la Fondation Bill et Melinda Gates et des National Institutes of Health (ces derniers intervenant pour environ 10 % du total).

En raison du rôle prépondérant des NIH, de la Fondation Gates et de la FCI, plus de 80 % des investissements du Canada dans la recherche sur le VIH/sida se fait sous forme de subventions, mais un peu moins aux IRSC (70 %), où près de 30 % du budget va maintenant aux bourses salariales et de formation, à la traduction des connaissances et à la facilitation de la recherche. Au fil du temps, environ 40 % à 50 % des fonds des IRSC ont été attribués par l'intermédiaire de l'Initiative de recherche sur le VIH/sida, et le reste dans le cadre de concours ouverts ou d'autres initiatives. Même si l'aide financière des IRSC dans le volet biomédical a plus que triplé, un autre thème a connu une croissance plus rapide, soit la recherche sur la santé sociale, culturelle, environnementale et de la population, qui intervient actuellement pour environ 30 % du financement accordé par les IRSC. La recherche clinique a soutenu le rythme, mais sans connaître de croissance, et s'est fixée à environ 20 % de l'aide financière des IRSC consacrée au VIH/sida; toutefois, 90 % de cette aide vient de concours stratégiques et fermés. Les dépenses concernant la recherche sur les vaccins relatifs au VIH/sida ont presque quadruplé entre 1999 et maintenant, et on a observé une croissance considérable avant l'Initiative canadienne de vaccin contre le VIH (ICVV).

Comparativement aux subventions, une proportion beaucoup plus forte de l'aide financière des IRSC aux bourses de formation et de début de carrière provient de concours ouverts, en raison de la croissance de nouveaux programmes de bourses fédéraux. Les secteurs montants, notamment la recherche fondée sur la collectivité, par contre, dépendent beaucoup plus des concours stratégiques, non simplement pour la formation, mais pour les subventions de fonctionnement consécutives, lorsque ces stagiaires deviennent de nouveaux chercheurs.

Capacité, productivité et répercussions

De 2001 à 2008, le Canada a connu une énorme croissance de la capacité de recherche sur le VIH/sida, tant par le nombre de titulaires de subventions (qui a triplé) que le nombre d'auteurs (2,5 fois plus) publiant. La croissance la plus forte s'est située dans la filière des services de santé/santé de la population, ainsi que dans la recherche communautaire.

Le Canada produit environ deux fois plus de publications sur le VIH/sida qu'en 2000 et leur nombre continue d'augmenter, mais à un rythme moins rapide qu'auparavant. La part du Canada dans ce domaine est maintenant conforme à sa part globale de la recherche mondiale sur la santé (4 %) et les chercheurs canadiens sont désormais, en moyenne, environ 65 % plus productifs qu'il y a une décennie. La qualité des publications canadiennes sur le VIH/sida est bien supérieure à la moyenne mondiale, se classant au deuxième rang pour le taux de citations en 2006-2008, même si d'autres l'ont devancé depuis.

Les secteurs où le nombre de publications a le plus augmenté sont les services de santé et la santé de la population, où le nombre de publications et la part du Canada dans les publications mondiales ont plus que quadruplé depuis 1996. Qui plus est, la recherche communautaire canadienne intervient maintenant pour 8 % de la production mondiale, soit près du double que pour le VIH dans son ensemble ou pour la recherche sanitaire canadienne en général. On continue à observer une tendance très favorable en ce qui a trait aux publications liées au VIH/sida et à la santé des Autochtones, qui augmentent considérablement par leur quantité et leurs taux de citation.

Mécanismes d'appui à la formation

Appuyer la formation des chercheurs avait toujours semblé une valeur si évidente que, habituellement, on ne se souciait pas de mettre au point des mécanismes assortis d'objectifs clairement exprimés; de la sorte, il est difficile de savoir si ces mécanismes atteignent la fin visée. Dans le cas des programmes de bourses individuelles, si les objectifs présumés ont été explicitement énoncés et évalués, souvent, ils ne sont pas atteints, même si d'autres avantages peuvent en ressortir en lieu et place. Les nouveaux mécanismes de soutien sont habituellement évalués en fonction d'anciens étalons de mesure, qui ne permettent pas de savoir s'ils peuvent vraiment créer des types de stagiaires différents. Globalement, nous ne disposons que de peu de données sur les résultats de la formation au Canada et encore moins sur les résultats les plus importants.

Compte tenu de la rareté des données, nous nous demandons ici ce que les diverses démarches de financement peuvent obtenir *idéalement*, mais pas nécessairement ce qu'elles *atteignent* toujours. Nous nous attardons à six grandes catégories de mécanismes de soutien à la recherche et nous nous efforçons de dégager les forces structurelles de ces modèles et les problèmes qu'ils posent, leurs meilleurs résultats éventuels et les circonstances dans lesquelles chacun peut atteindre son maximum d'efficacité.

- A. Bourses individuelles (soutien direct)
 - B. Bourses individuelles avec soutien supplémentaire (bourses enrichies)
 - C. Programmes de formation (p. ex. l'[ISFRS](#) des IRSC
 - D. Équipes, réseaux, centres et autres grands groupes
 - E. Formation financée par subventions (soutien indirect)
 - F. Autres modalités de soutien et ressources (réseautage, ateliers, etc.)
- } Le soutien « groupé » comprend le financement et diverses autres ressources.

Prestige

Les bourses individuelles remportées dans le cadre de concours nationaux sont celles qui sont les plus valorisées pour leur cachet, car on considère qu'elles offrent au stagiaire un avantage pour obtenir l'emploi ou le surveillant qu'il préfère. Les subventions antérieures des IRSC, y compris les bourses, sont devenues également un des grands indices du succès à obtenir des subventions des IRSC. Il vaut la peine de signaler que c'est plutôt la reconnaissance conférée par l'examen national par les pairs, plutôt que le *financement* proprement dit, qui confère cet avantage.

Le recours accru à la présélection ou à l'examen par l'institution (p. ex. Bourses d'études supérieures du Canada, Bourses Vanier, chaires de recherche du Canada) entraîne peut-être une certaine érosion de l'aspect prestigieux des bourses, tout comme le chevauchement considérable qui existe entre les titulaires de bourses et les stagiaires subventionnés par l'ISFRS. Toutefois, même si, après évaluation, il ne semble pas y avoir de différence importance de leur qualification de départ ou des résultats de la

recherche, les bourses de formation individuelles offrent toujours, d'après les stagiaires et les superviseurs, un avantage considérable par rapport à la concurrence.

Indépendance et contrôle

Habituellement, les bourses individuelles sont celles qui offrent à leurs titulaires le maximum d'autonomie et de contrôle. C'est la seule structure autorisant une mobilité internationale totale (bien que de plus en plus rare). Munis de leur propre financement, les boursiers se distinguent très clairement du personnel de recherche de l'investigateur, car cela leur offre de meilleurs moyens de maîtriser leur temps et de se consacrer à leurs propres recherches. Toutefois, dans les disciplines autres que de laboratoire, les stagiaires travaillent souvent isolés de leur superviseur; trop d'autonomie peut parfois aboutir à l'isolement, freiner l'acquisition de compétences en recherche et offrir peu de soutien et de mentorat.

Tandis que les milieux de recherche plus vastes, par exemple les programmes ou équipes de formation, n'offrent peut-être pas autant de contrôle aux stagiaires, ils peuvent leur accorder plus de choix et plus de souplesse. À titre d'exemple, les stagiaires peuvent être mieux à même de choisir où consacrer leur temps parmi une brochette de mentors, une gamme de projets et de multiples perspectives d'apprentissage, ce qui permet aussi de régler plus facilement un problème de jumelage sous-optimal stagiaire-surveillant. Le financement des équipes est habituellement plus souple que dans le cas des subventions habituelles; certaines équipes ont attribué des fonds de fonctionnement aux stagiaires supérieurs, pour enrichir leur projet ou leur faciliter la transition pour devenir chercheurs autonomes.

À l'autre extrémité, soit à l'opposé des bourses individuelles, le financement indirect crée une relation employeur-employé, et non une relation stagiaire-mentor. La situation devient de plus en plus délicate à mesure que le stagiaire gravit les échelons. Le National Research Council des É.-U., estimait que le financement indirect est un désastre, au niveau postdoctoral, et que les NIH doivent instaurer des changements de taille afin de conférer aux boursiers postdoctoraux le contrôle sur leur financement et sur leur capacité d'orienter leurs recherches dans le sens de leurs propres intérêts, à l'intérieur d'un contexte de mentorat solide. La période postdoctorale doit être courte et expressément axée, avec mécanismes de reddition de comptes, pour favoriser le fonctionnement autonome et le renforcement de la capacité de l'individu dans son cheminement pour devenir chercheur indépendant.

Accès et équité

Le mécanisme qui offre habituellement le maximum d'accessibilité et d'équité est celui des bourses individuelles, car tous et chacun peuvent également avoir accès à un concours national ou régional bien annoncé. L'avantage de la bourse, par contre, peut être considéré comme légèrement moins intéressant avec la venue des Bourses d'études supérieures et compte tenu, en outre, que l'on privilégie de plus en plus la révision par l'institution. L'expérience tirée des chaires de recherche du Canada fait ressortir l'importance de mécanismes de sélection locaux et transparents, de façon à garantir une image d'équité, particulièrement dans le cas des bourses les plus importantes.

Par ailleurs, l'appui de l'ISFRS, des équipes et autres mécanismes indirects peut présenter des difficultés d'accès : ces modes de financement peuvent favoriser les candidats locaux, qui sont plus susceptibles d'être au courant des débouchés, d'être connus des dirigeants des programmes et d'être sur place pour poser leur candidature et passer l'entrevue. Un bon moyen de cheminer vers l'équité d'accès serait de créer un comptoir des possibilités de formation ou encore mieux, un point d'entrée commun à guichet unique.

Même si, individuellement, nombre de bourses sont « ciblées », elles sont, pour la plupart, ouvertes à tous les types de candidats et portent sur une multitude de thèmes et, de plus, elles sont offertes habituellement tous les ans. Par contre, les stagiaires désireux d'obtenir un soutien par l'intermédiaire de l'ISFRS ou dans le cadre d'équipes ou encore, un soutien individuel, doivent trouver un programme ou un superviseur qui, comme par hasard, répond à ses intérêts, a justement une ouverture correspondant à son calendrier et dispose fort heureusement de fonds pour la période nécessaire. Tout stagiaire qui travaille dans le cadre d'une subvention risque que celle-ci ne soit pas reconduite : les stagiaires bénéficiant d'un soutien indirect sont ceux qui sont les plus susceptibles de se retrouver en partie subventionnés ou à devoir en cours de route chercher un autre appui financier.

Soutien financier

Les Bourses d'études supérieures du Canada (BESC) ont été créées pour augmenter le nombre de stagiaires de premier cycle et postdoctoraux en éliminant les obstacles financiers qui, supposait-on, jouaient contre le nombre de stagiaires, la rapidité et le parachèvement de leur formation et le maintien des résultats. Toutefois, les BESC, a-t-on constaté, n'ont eu que peu d'effet sur l'un ou l'autre de ces facteurs. Même si les bourses n'ont eu que peu d'incidence sur les niveaux de revenu ou d'endettement, elles ont en fait réduit la quantité de travail rémunéré, et de travaux moins pertinents, dans le cas des allocations les plus importantes. Globalement, le système semble avoir atteint un équilibre, maintenant tous les stagiaires à un niveau assez analogue de rémunération, peu importe leurs sources (du moins jusqu'à la création des Bourses Vanier, beaucoup plus lucratives).

Peu de stagiaires bénéficient d'une seule source de financement tout au long de leur formation : habituellement, les bourses ne couvrent que la moitié des années nécessaires pour que la plupart des stagiaires obtiennent, par exemple, un diplôme. Les autres années, le stagiaire devra, pour continuer, trouver un poste d'adjoint à l'enseignement, d'autres bourses non fédérales, du financement indirect, l'appui d'une institution, un travail à l'extérieur du milieu universitaire, des prêts et d'autres sources d'aide. De la sorte, il ne faut sans doute pas s'étonner qu'aucun des mécanismes de financement n'ait une incidence prédominante sur le système complexe de soutien financier des stagiaires.

Les stagiaires et les mentors apprécient la souplesse qu'offre l'ISFRS et les équipes au niveau du financement, car cela leur permet d'adapter l'utilisation des fonds aux besoins spécifiques des premiers : par exemple, répartir les fonds sur un plus grand nombre d'étudiants (si ces derniers y ajoutent leurs propres fonds), financer des études à temps partiel ou compléter le financement, dans le cas de ceux qui ont davantage de revenu à perdre (ces deux derniers sont particulièrement importants dans le cas de cliniciens qui veulent suivre une formation en recherche).

Mentorat et environnement de formation

Un mentor d'exception réussira sans doute à demeurer exceptionnel peu importe le mode de financement de ses stagiaires. Néanmoins, il existe des mécanismes, peu nombreux il est vrai, conçus pour stimuler et favoriser le développement d'environnements de formation parmi les meilleurs, tandis que d'autres sont conçus intégralement pour répondre à de tout autres objectifs.

L'aide financière indirecte est celle qui comporte le moins d'incitation, de motivation ou de ressources dans le sens de la création ou du renforcement de l'environnement de formation, tandis que les programmes de formation sont ceux qui en offrent le plus. Dans les bourses individuelles des IRSC, on évalue le superviseur, mais sans lui offrir quelque soutien aux fins de la formation et il n'est pas tenu de

rendre compte de la formation offerte. Certains mécanismes de financement collectif visent expressément le renforcement des capacités et y injectent des ressources. Les modèles « bourses enrichies » ne visent peut-être pas autant à améliorer l'environnement de formation qu'à fournir, de sources externes, les éléments qui pourraient y manquer.

D'après les données des entrevues, les stagiaires et les mentors ont conclu que les programmes de formation, les équipes et certaines approches de « bourses enrichies » (par exemple, les [bourses post-doctorat du Résor canadien pour les essais VIH](#)) peuvent offrir des contextes de formation plus efficaces et plus souhaitables que les mécanismes classiques. Ces approches recèlent des expériences plus riches par leur éventail et leur profondeur : les superviseurs estiment, à l'instar des stagiaires, que leurs stagiaires devancent leurs pairs boursiers qui bénéficient de subventions indirectes et sont plus concurrentiels que ceux-ci.

Les équipes peuvent être de précieux « incubateurs » pour les nouveaux chercheurs, disposant des ressources, de l'infrastructure et de l'accès à la recherche et au savoir des autres, puisque cela peut donner un « sérieux coup de pouce » à la carrière d'un nouveau chercheur et lui garantir le succès. Toutefois, pour que les approches collectives soient pleinement efficaces, il faut que les critères de promotion soient modernisés et englobent tout l'éventail et toute la complexité de ce qui compose la recherche moderne.

Une des difficultés, lorsqu'il s'agit d'investir dans la création et l'enrichissement des environnements de formation, est qu'il doit s'agir d'investissements à long terme, ce qui n'est pas souvent le cas. Les approches programmes tendent à être axées sur la création d'équipes et d'infrastructures vastes, de nouveaux programmes d'études et mécanismes d'exécution; elles font souvent appel à plusieurs institutions et à des partenariats externes. Habituellement, il leur faut plusieurs années pour être pleinement fonctionnelles, encore quelques années pour atteindre leur véritable potentiel et à ce stade, l'aide financière se tarit.

État de préparation et rétention

Si la formation de chercheur est entreprise à titre de préparation à un emploi futur – plutôt que pour sa propre fin, le soutien aux environnements de formation (par opposition au soutien direct aux stagiaires) rend possible l'intégration de l'éventail plus vaste des compétences, des mentors, des contextes de recherche, de l'équipement et de l'expérience pratique directe que les stagiaires doivent avoir dans leur bagage pour réussir dans leur emploi futur.

Une faible proportion seulement des stagiaires au doctorat, et encore moins au niveau maîtrise, poursuivent leurs études sur le VIH/sida. Les approches « groupées », par contre, tendent à mobiliser les stagiaires d'une manière plus profonde dans une communauté de pratique; il faut des données pour évaluer les preuves anecdotiques que les stagiaires, qui adhèrent ainsi à une communauté de pratique, sont plus susceptibles d'y demeurer, en plus d'être mieux préparés pour réussir.

Nouveaux chercheurs

Le premier défi des nouveaux chercheurs est d'obtenir une première subvention, puis sa reconduction. On croit généralement que le faible taux de succès des nouveaux chercheurs découle des pressions budgétaires que subissent les IRSC et pourtant, le fait que le budget des NIH ait doublé entre 1998 et 2003 n'a pas abouti à un meilleur taux de réussite chez les nouveaux chercheurs. La réponse se situe ailleurs que dans les budgets de subventions. Au Canada, les évaluateurs des programmes de

subventions de fonctionnement (PSF) des IRSC mentionnent qu'on leur a fait part de nombre de préoccupations concernant les taux de succès des nouveaux chercheurs, incitant les IRSC à s'interroger sur la façon de dissiper cette fausse idée du rôle du PSF comme mécanisme pour aider les jeunes chercheurs, compte tenu que ce n'est pas son mandat.

Ces constatations font ressortir l'importance des mécanismes qui aident les jeunes chercheurs à mieux réussir dans les concours de subventions. Même si les bailleurs de fonds ont toujours vu dans le soutien salarial le moyen essentiel de parvenir à réserver du temps et, par conséquent, de réussir, il semble, d'après les évaluations, que les bourses n'entraînent pas vraiment d'augmentation du temps consacré à la recherche. La valeur de la bourse salariale semble avant tout appartenir aux budgets des institutions, mais n'a que peu d'effets sur les boursiers eux-mêmes. Les nouveaux chercheurs, pour leur part, attachent davantage de valeur à d'autres types de mécanismes de soutien, notamment le réseautage, ainsi que les subventions de démarrage ou transitoires, qui les aident à entrer ou à demeurer dans le système subventionnaire. Ils attachent de la valeur également aux équipes qui intègrent ces éléments de façon transparente.

Conclusions

L'envergure et la qualité de la capacité de recherche du Canada sur le VIH/sida ont connu une croissance phénoménale au cours de la dernière décennie. Par contre, notre capacité d'en tirer parti n'a pas suivi. De l'évaluation des résultats de la formation concernant le VIH/sida sont ressortis deux grands défis en matière de formation en recherche et de perfectionnement professionnel au Canada. Tout d'abord, pour la majorité, les chercheurs postdoctoraux et les nouveaux enquêteurs jugent extrêmement difficile de trouver des postes dans le milieu de la recherche universitaire, particulièrement des postes menant à la permanence. De plus, en grande majorité, les stagiaires moins avancés, notamment les boursiers, ne continuent pas à parfaire leur formation sur le VIH/sida et vont encore moins en faire carrière dans le milieu canadien de la recherche universitaire. Il serait temps que les bailleurs de fonds, dans la recherche sur le VIH/sida, cessent de vouloir produire davantage de stagiaires et s'attachent à former des stagiaires mieux équipés, bien branchés sur le cheminement professionnel qui sera le leur.

Les stagiaires et leurs superviseurs n'ont pas la même perception de ce qui compose une expérience de formation de qualité. Tandis que les superviseurs mettent l'accent sur la profondeur et les compétences de base en recherche, les stagiaires insistent de plus en plus sur l'étendue de l'expérience qui les mène vers leur poste ou leur emploi suivant ou vers une aide financière subséquente. La preuve penche du côté des stagiaires : les facteurs clés pour parvenir à de bons résultats en matière de formation sont le réseautage, les compétences professionnelles, la qualité des contextes variés de mentorat et de formation et, pour les stagiaires plus avancés, un financement à la recherche indépendante.

Par conséquent, plutôt que de subventionner les personnes isolément de leur environnement de recherche, les bailleurs de fonds pourraient obtenir de meilleurs résultats en créant des environnements de formation de qualité et en aidant les personnes qui s'y trouvent. Les **subventions aux programmes de formation et le financement d'équipes** peuvent, moyennant une bonne conception et un mécanisme approprié de reddition de comptes, être très efficaces; l'un des modèles particulièrement appréciés est celui du ROTV, [Universities Without Walls](#). Utilisés de concert, ils peuvent être encore meilleurs, par exemple, si un groupe d'équipes collabore avec une ISFRS pour ouvrir un accès commun à la formation de base, au réseautage, aux instituts d'été, aux programmes d'études, etc.

Les bailleurs de fonds peuvent créer des **bourses groupées**, par exemple en utilisant l'excellent modèle de bourses du Réseau canadien pour les essais VIH, en conservant les avantages des bourses

individuelles mais en offrant un soutien et des ressources supplémentaires comblant les grandes lacunes de ces bourses.

Enfin, les bailleurs de fonds peuvent cerner les lacunes principales des contextes de formation actuels et **créer des ressources et mécanismes de soutien** permettant à l'ensemble des stagiaires canadiens faisant de la recherche sur le VIH/sida de rencontrer moins de difficultés. Que ce soit dans le cadre de bourses spéciales ou enrichies, de programmes de formation ou d'équipes, les bailleurs de fonds pourraient se concentrer notamment sur la formation et les recherches propres à surmonter les obstacles à l'emploi des nouveaux diplômés de niveau doctorat et à assurer la transition vers l'autonomie des nouveaux chercheurs et chercheurs postdoctoraux.

Mécanismes de soutien et ressources pour les stagiaires et les nouveaux chercheurs sur le VIH/sida : quelques exemples

Réseautage et relèvement des compétences : Préciser les principaux obstacles que doivent surmonter les stagiaires et les besoins qu'ils ont en commun; créer des activités et débouchés permanents pour relever leurs compétences et établir des réseaux avec leurs pairs et les chercheurs, notamment :

- participer à des conférences clés, comportant des séances spécialisées, et les faire connaître à l'ensemble des participants;
- mettre en place des outils et des ressources, notamment des modules et des ressources de formation, des cours en ligne, des webinaires;
- recourir aux médias sociaux pour entretenir les discussions, créer un guichet unique concernant les perspectives de formation et d'emploi et les ressources, et appuyer les rôles que ces personnes jouent en tant que mentorés et, de plus en plus, que mentors.

Petites subventions ciblées

- subventions de visiteurs pour faciliter le contact avec un éventail de mentors, d'environnements, d'équipements, d'infrastructures, de données, de partenaires et de collectivités;
- subventions de catalyse, pour les postdoctoraux et les nouveaux chercheurs, pour qu'ils se montent un dossier/deviennent plus autonomes;

Instituts d'été

- événements annuels intensifs à grande échelle, intégrés à d'autres mécanismes de réseautage et de formation;

Programmes et équipes de formation

- créer des environnements de formation de qualité, bien branchés sur les environnements de recherche et de mentorat et les perspectives de carrière; des fonds de recherche protégés pourraient servir à appuyer des bourses postdoctorales/études pilotes de nouveaux enquêteurs, ainsi que les recherches à risque plus élevé; et les équipes ouvrent l'accès à d'autres projets, données et infrastructures de recherche.